

Désertification

La désertification n'est pas l'avancée des déserts, bien qu'elle puisse inclure l'empiètement des dunes de sable sur les terres. Il s'agit plutôt de la dégradation persistante des écosystèmes de terres arides qui résulte des activités humaines et des variations climatiques. En raison du préjudice qu'elle porte au bien-être humain et à l'environnement, elle constitue l'un des plus grands défis de notre époque en matière de développement.

La désertification se produit lorsque l'on supprime le couvert forestier et végétal qui sert de liant au sol. Elle se produit lorsque l'on coupe les arbres et les buissons pour en faire du bois de feu ou de construction, ou pour nettoyer des terres en vue de les mettre en culture. Elle se produit lorsque les animaux dévorent les herbages et provoquent, avec leurs sabots, l'érosion des terres arables. Elle se produit lorsqu'une exploitation intensive provoque l'épuisement des éléments nutritifs du sol. L'érosion éolienne et hydrique aggrave les dégâts, emportant la couche superficielle du sol et laissant derrière elle un mélange très peu fertile de poussière et de sable. Ce sont ces facteurs conjugués qui transforment des terres dégradées en désert.

Les causes de la désertification sont multiples. De longues périodes de sécheresse peuvent avoir de graves conséquences pour les terres. Les conflits peuvent contraindre les populations à s'installer dans des zones écologiquement fragiles, soumettant les terres à des pressions excessives. Les activités extractives peuvent être la cause de dommages. Dans les années à venir, le



FIDA/G.M.B. - Akashi

changement climatique accélérera le rythme de la désertification en certains endroits, par exemple les zones arides d'Amérique latine.

La désertification peut avoir des effets dévastateurs. Elle réduit la résilience des sols aux variations naturelles du climat. Elle perturbe le cycle naturel de l'eau et des éléments nutritifs. Elle intensifie les vents violents et les feux de friches. Les effets des tempêtes de sable et de la sédimentation dans les étendues d'eau peuvent être ressentis à des milliers de kilomètres du point d'origine des problèmes.

Le coût de la désertification est élevé, et pas seulement en termes économiques. Elle constitue une menace pour la biodiversité et peut se traduire par des épisodes prolongés de famine dans des pays souffrant déjà de la pauvreté et incapables de faire face à de fortes pertes agricoles. Les populations rurales pauvres, dont la survie dépend de la terre, sont souvent contraintes de migrer pour ne pas mourir de faim.

La désertification ne signifie pas seulement faim et mort dans les pays en développement; elle accroît aussi, pour tous, les menaces pesant sur la sécurité

mondiale. Guerres, troubles sociaux, instabilité politique et migrations sont autant de conséquences de la rareté des ressources. Pour des millions d'êtres humains, stopper la désertification est une question de vie ou de mort.

La désertification n'est pas toujours inévitable. Les facteurs humains, comme le surpâturage et les coupes rases, peuvent être contrôlés par l'amélioration des pratiques agricoles et de pâturage. D'autres facteurs, comme l'augmentation des températures, peuvent être prévus et abordés de manière proactive. Les terres dégradées peuvent parfois être remises en état et leur fertilité rétablie. Dans de nombreux cas, les meilleures méthodes de remise en état des terres font appel à des savoirs traditionnels ou autochtones et à des techniques de gestion des terres. Dans d'autres cas, cependant, les efforts de remise en état peuvent échouer, voire avoir un impact négatif sur les écosystèmes, le bien-être humain et la réduction de la pauvreté. Il est moins coûteux, et moins risqué, de limiter les dommages avant qu'ils ne se produisent.



FIDA/D. Rose

La désertification: l'expérience du FIDA

Au FIDA, nous sommes confrontés quotidiennement au coût humain de la désertification. Nous travaillons avec des paysans pratiquant une agriculture de subsistance, des pasteurs nomades, des journaliers et d'autres travailleurs dont la survie dépend de terres marginales ou écologiquement fragiles. Le travail que nous poursuivons depuis 30 ans nous a fait clairement prendre conscience du fait que l'élimination de la pauvreté rurale exige que soit abordée la question de la gestion des terres et des ressources naturelles.

L'existence même du FIDA trouve ses racines dans la lutte contre la désertification. La décision de créer le FIDA a été prise en 1974, au lendemain des grandes sécheresses et famines qui avaient frappé l'Afrique au cours des six années précédentes.

La lutte contre la désertification, y compris la dégradation des sols, est au cœur des activités du FIDA. Elle est inscrite dans nos programmes d'investissement, nos dons et nos initiatives stratégiques. Pendant la seule période 1999-2005, le FIDA a engagé environ 2 milliards d'USD au titre de programmes et projets en rapport avec les objectifs de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CCD).

Les femmes se trouvent fréquemment en première ligne dans la lutte contre la désertification ou dans la gestion de la dégradation des terres, parce que très souvent dans de nombreuses régions du monde, c'est à elles qu'incombent les travaux agricoles. C'est souvent aussi à elles que revient la responsabilité de la collecte du bois de feu et de l'eau ainsi que des travaux des champs. Par conséquent, le FIDA accorde une attention particulière au rôle des femmes dans la gestion des terres arides.

À l'heure actuelle, près de 70% des programmes et projets appuyés par le FIDA ont pour cadre des milieux fragiles sur le plan écologique et sujets à une grave dégradation environnementale. Tous nos programmes et projets font l'objet d'une analyse visant à déterminer leurs effets potentiels, négatifs et positifs, sur l'environnement, les ressources naturelles et les populations locales.

Le FIDA est associé, dans sa lutte contre la désertification, à de nombreux partenaires.

En 2001, le FIDA est devenu l'un des organismes d'exécution du Fonds pour l'environnement mondial (FEM). Ce statut lui a

été conféré en reconnaissance de son expertise avérée en matière de développement rural durable, de gestion intégrée des ressources naturelles, de gestion durable des terres, ainsi que de son rôle dans la mise en œuvre de la CCD. Le partenariat avec le FEM s'est rapidement élargi, et le FIDA s'est vu ouvrir l'accès à d'autres domaines d'intervention du FEM, tels que la biodiversité, le changement climatique et la gestion durable des forêts.

La Division environnement et climat du FIDA assure l'exécution de programmes et projets environnementaux, notamment en matière d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets. Elle favorise également le partage d'informations et de nouvelles données sur des questions relatives à l'environnement rentrant dans le cadre des activités du FIDA. La division participe à des réunions techniques et décisionnelles organisées par les secrétariats de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et de la CCD.

Le FIDA entretient en outre des liens étroits avec le Mécanisme mondial, dépendant de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, qui aide les pays à trouver des ressources pour lutter contre la désertification. Le Mécanisme mondial est hébergé par le FIDA depuis 1997, en signe de reconnaissance du rôle du FIDA dans les domaines du développement rural, de l'agriculture et de la gestion durable des terres.

De même, le FIDA est l'hôte du secrétariat de la Coalition internationale pour l'accès à la terre, une alliance mondiale d'organisations ayant pour mission d'œuvrer avec les populations rurales pauvres pour leur garantir un accès sûr aux ressources naturelles, en particulier aux terres.

DONNÉES

- La dégradation de la terre est souvent à la fois la cause et la conséquence de la pauvreté rurale. La désertification peut provoquer la pauvreté, et la pauvreté peut accentuer la désertification.
- La désertification menace les moyens d'existence de près d'un milliard de personnes dans une centaine de pays.
- La désertification est un facteur de déplacement interne de populations et de migration internationale.
- La désertification frappe environ 25% de la surface terrestre, soit 3,6 milliards d'hectares.
- Chaque année, environ 12 millions d'hectares sont perdus, à travers le monde, du fait de la dégradation de la terre, et ce rythme va en s'accroissant.
- En Chine, plus d'un milliard de personnes pourraient être confrontées à une disponibilité réduite de l'eau douce en raison du changement climatique et de la croissance démographique.
- Chaque année, la désertification cause, selon les estimations, des pertes de revenu d'une valeur égale à 42 milliards d'USD.
- D'ici aux années 2050, 50% des terres agricoles d'Amérique latine seront concernées par la désertification.

“Lutter efficacement contre la désertification permettra de réduire la pauvreté à l'échelle mondiale.”

Écosystèmes et bien-être humain, un rapport du Bilan du Millénaire relatif aux écosystèmes

L'herbe est plus verte: la remise en valeur de la badia syrienne

La steppe syrienne – “la badia” – s’étend sur 10 millions d’hectares situés dans la partie centrale et orientale du pays. Caractérisée par des sols pauvres et de faibles précipitations, elle ne permet que le pâturage des petits ruminants, des équidés et des chameaux. Les communautés bédouines y élèvent quelque 12 millions d’animaux. Après plusieurs années de grave sécheresse et de pâturage intensif, la badia est désormais fortement dégradée.

Un projet bénéficiant du soutien du FIDA a permis de restaurer la végétation sur un tiers environ des terres de parcours de la badia. Le succès obtenu tient essentiellement à la participation des populations locales, qui sont intervenues dans la prise des décisions et ont été encouragées à prendre pleinement en charge la remise en état des parcours et leur gestion.

Les éleveurs bédouins ont collaboré avec les experts du projet et investi leurs savoirs locaux dans l’élaboration et la mise en œuvre de plans de gestion, notamment en déterminant le nombre des animaux pouvant paître à un endroit précis et à un moment donné, compte tenu des conditions saisonnières. Divers moyens ont été adoptés – films, réunions avec les communautés, journées sur le terrain et ateliers – pour mobiliser les communautés et leur transmettre les nouvelles techniques de gestion des parcours. Une fois leur accord obtenu, les experts du projet ont travaillé en collaboration avec les communautés afin de délimiter les sites et sélectionner ceux qui pouvaient être remis en état.

Trois méthodes ont été employées pour revaloriser les parcours: mise en repos, réensemencement et plantation. Chaque fois

que cela était possible, les terres ont été simplement mises en repos pendant une période allant jusqu’à deux ans. Les plantes autochtones, disparues depuis longtemps, ont ainsi repoussé, et l’ensemble du couvert végétal a pu reprendre vie.

Lorsque la dégradation était trop avancée, le projet a opté pour le réensemencement des terres en plantes fourragères autochtones ou adaptées aux conditions locales. Les sols ont été labourés au préalable afin de favoriser l’infiltration des eaux de pluie. Les unités de production de semences du projet produisent aujourd’hui 160 tonnes de semences par an.

Plus de 930 000 hectares de badia ont ainsi été régénérés grâce à la mise en repos, 225 000 hectares supplémentaires ont été réensemencés, tandis que des arbustes de pépinière ont été plantés sur environ 94 000 hectares, en prenant soin d’entourer chaque plante d’un petit bourrelet de terre destiné à la protéger et à recueillir l’eau de pluie. Grâce à ce simple système d’irrigation,

il est suffisant d’arroser les arbustes une seule fois, au moment de la plantation.

Le broutage régulier du bétail empêche que les arbustes ne se lignifient et en prolonge la durée de vie. Le réensemencement des arbustes finit par se produire automatiquement.

Les éleveurs ont pu constater une multiplication par dix de la productivité moyenne des terres, qui est passée de 50 à 500 unités fourragères par hectare. La remise en état des parcours n’a pas seulement assuré du fourrage, elle a également amélioré la santé de l’écosystème: oiseaux, insectes et animaux viennent repeupler le territoire.



FIDA/S. Morgan

Les voix du désert: vivre avec la désertification

Diramo vit dans le village de Siminto, en Éthiopie. Elle était gardienne de troupeau dans sa jeunesse, mais les abondantes prairies qui nourrissaient le bétail ont désormais disparu, et les gens ne sont plus en mesure de migrer à la recherche de pâturages.

“Dans mon enfance, l’herbe était aussi haute qu’une personne”, raconte Diramo.

“Aujourd’hui, le manque d’eau et d’herbe fait que le bétail est décharné; nous n’avons nulle part où aller. Notre vie est liée à notre troupeau. Lorsque les bêtes sont grasses, nous prenons du poids; lorsqu’elles sont efflanquées, nous maigrissons aussi.”

Chuqulisa, en Éthiopie, est divorcée et entretient ses six enfants en vendant du bois de feu. “C’est au cours des périodes de forte sécheresse que nous entrons en conflit avec d’autres clans”, explique-t-elle. “C’est à ces

moments-là que les Boran nomadisent avec leurs animaux à la recherche de pâturages et d’eau. Les membres d’un autre groupe, les Digodi, se déplacent dans le même but... Les deux groupes s’affrontent, [chacun] affirmant que la terre lui appartient. Le conflit est très sérieux et fait de nombreuses victimes.”

D’autres histoires tirées du projet the Desert Voices (les Voix du désert), conduit par l’institut Panos London et financé par un don accordé par le FIDA, sont présentées sur le site web de Panos London: www.panos.org.uk/?lid=435.

La **désertification** est la dégradation des terres arides, semi-arides et subhumides sèches.

La **dégradation des terres** est la réduction persistante de la productivité biologique et économique.

PERSONNES À CONTACTER

Rodney Cooke
Directeur
Division des politiques et
du conseil technique
FIDA
Tél.: +39 06 5459 2450
ptmailbox@ifad.org

Elwyn Grainger-Jones
Directeur
Division environnement et climat
FIDA
Tél.: +39 06 5459 2151
Registre FIDA/ECD: ECDmailbox@ifad.org

LINKS

IFAD
www.ifad.org

Le FIDA et la désertification
www.ruralpovertyportal.org/web/guest/topic/home/tags/desertification

Fonds pour l'environnement mondial
www.thegef.org

Mécanisme mondial
www.gm-unccd.org

Groupe d'experts intergouvernemental
sur l'évolution du climat
www.ipcc.ch

TerrAfrica
www.terrafrica.org/

Convention des Nations Unies sur
la lutte contre la désertification
www.unccd.int

Programme des Nations Unies
pour l'environnement
www.unep.org

Agence spatiale européenne:
Observation de la Terre
La télédétection pour surveiller
la désertification
www.esa.int/esaEO/SEMPMCWJD1E_index_0.html

Données scientifiques sur la désertification
www.greenfacts.org/en/desertification/index.htm



Le FIDA est une institution financière internationale et une institution spécialisée des Nations Unies qui se consacre à l'éradication de la pauvreté et de la faim dans les zones rurales des pays en développement.

Fonds international de développement agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome (Italie)
Tél.: +39 06 54591
Télécopie: +39 06 5043463
Courriel: ifad@ifad.org
www.ifad.org, www.ruralpovertyportal.org

Août 2010

Où la désertification se produit-elle?

Aucun continent, à l'exception de l'Antarctique, n'est à l'abri de la désertification. Le problème est particulièrement grave en Afrique, où se trouvent 37% des zones arides du monde. Sur ce continent, environ 66% des terres sont des déserts ou des terres arides. L'impact est également important en Asie, qui compte 33% des zones arides de la planète.

On peut citer, parmi les zones dégradées, les dunes de sable en République arabe syrienne, les pentes raides des montagnes du Népal, les déserts de l'Australie et les hauts plateaux déboisés de la République démocratique populaire lao. Sur le continent américain, les déserts s'étendent, à partir du sud de l'Équateur, tout le long du littoral du Pérou, jusqu'au nord du Chili. L'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Turquie connaissent aussi des problèmes de désertification.

Les effets de la désertification se font souvent sentir très loin des régions où elle se produit. Les particules transportées par l'air affectent la formation des nuages et les régimes pluviométriques. Les tempêtes de sable provenant du désert de Gobi réduisent la visibilité à Beijing. La poussière venant du Sahara a été mise en cause dans des problèmes respiratoires en Amérique du Nord et a eu des incidences sur les récifs des Caraïbes.

Régénération des arbres au Niger

Près de 270 000 personnes vivent dans le département d'Aguié au Niger. Pendant de nombreuses années, les habitants pauvres de cette région ont coupé des arbres et utilisé le bois comme combustible, pour la construction et d'autres usages. Chaque année, avec le retour de la saison des pluies, de petites pousses sortaient du sol, rappelant la présence, juste sous la surface, de milliers de souches et de racines. Les animaux se nourrissaient de ces pousses, et les paysans les arrachaient pour faire de la place à leurs cultures. Mais, privée de ses arbres, la terre a perdu sa fertilité, et les récoltes ont été mauvaises.

Le FIDA a pris conscience de ce que le seul moyen d'améliorer la sécurité alimentaire et les revenus dans la région était de concevoir un programme permettant la croissance des arbres. En 2000, un programme de régénération naturelle assistée a été exécuté sur plus de 100 000 hectares de terres. Le FIDA a été l'un des principaux contributeurs à ce programme.

Le programme a connu un succès retentissant. Une évaluation a constaté la présence d'une cinquantaine de nouveaux arbres par hectare dans la zone du programme. De vastes parties de la zone de 100 000 hectares sont désormais protégées des dégâts provoqués par les tempêtes de sable. Les taux de reboisement sont moins élevés dans les zones non couvertes par le programme. La régénération naturelle assistée a également contribué au rétablissement de la fertilité des sols. Les bienfaits de la régénération des arbres sont si spectaculaires que les paysans qui ne participent pas directement au programme suivent aussi cette pratique.

Reverdissement d'un territoire gris

Naelson Medeiros a vu le jour il y a une trentaine d'années à Sombras Grandes, une petite communauté établie dans le nord-est du Brésil, dans le vaste "territoire gris" qu'est la caatinga, forêt qui doit son nom à la monochromie du paysage, résultat de neuf mois de sécheresse par an durant lesquels les taches vertes se font rares et précieuses. Medeiros se souvient des conditions de vie difficiles dans un cadre si rude, où il semblait presque impossible de survivre.

Dans cette communauté, la seule source de revenus des familles était le bois de feu, récolté pour produire du charbon de bois, et quelques cultures temporaires. "Le bois de feu tendait à se raréfier", raconte Medeiros. "Nous n'avions plus que des pierres, que les gens brisaient pour en faire du gravier à vendre aux entreprises de construction." Le nombre de ceux qui migraient vers les villes en quête d'un emploi s'accroissait.

En collaboration avec le gouvernement fédéral, un projet financé par le FIDA a permis d'introduire des aménagements et des techniques d'irrigation pour assurer un approvisionnement efficace en eau. Aujourd'hui, la communauté est devenue une oasis. Des réservoirs pouvant stocker jusqu'à 16 000 litres d'eau et remplis de quelque 200 millimètres d'eau de pluie seulement fournissent une eau de bonne qualité aux familles. De petits barrages souterrains, ainsi qu'un certain nombre de puits, ont permis de stocker l'eau de pluie dans le sol sans inonder les meilleures terres de culture.

Les familles locales cultivent désormais des légumes en quantité suffisante pour leur propre consommation et gagnent mieux leur vie. "Aujourd'hui, nous avons conscience du grand potentiel de nos terres", explique Medeiros. "Nous sommes heureux de constater qu'il convient d'investir et de rester ici. Nous n'avons plus besoin d'émigrer."